



## Abbé François GIBET

1928 – 1953 – 2015

**Mot d'accueil** de Henri Gicquel, un ami,  
lors des obsèques de l'Abbé François GIBET  
le 12 octobre 2015 en l'église de Pléneuf-Val-André

Le 26 septembre, à l'hôpital de Saint-Brieuc, avant de recevoir le sacrement des malades, notre ami François a demandé de lire cette magnifique prière du Père TEILHARD de CHARDIN, ce savant paléontologue, jésuite, mort à New-York, le jour de Pâques, comme il « l'avait souhaité en 1955.

« **Ces heures sombres** » qu'évoque le Père Teilhard, François, en a connu lui aussi depuis ce soir du 4 août 2000, au presbytère d'Erquy, où il connut un AVC. C'était donc il y a 15 ans et avec les meilleurs soins médicaux et paramédicaux, mais aussi avec la présence nécessaire et attentive, à ses côtés, de Madeleine, il lui a fallu mobiliser toutes ses forces pour tenter de réapprendre à marcher, à écrire de la main gauche.

**François** est né à Hénon, au Bas Guerland, dans une famille d'agriculteurs.

Très bon élève, il ira à Quintin, au Petit Séminaire, aujourd'hui, le lycée Jean XXIII. Puis, ce fut le Grand Séminaire de Saint-Brieuc. Ordonné prêtre en 1953, il est nommé professeur à l'école Saint-Pierre de Plouha. Il reviendra à Saint-Brieuc à Notre-Dame d'Espérance comme aumônier diocésain de la J.A.C (Jeunesse Agricole Catholique) d'abord, puis du C.M.R. (Chrétiens du Monde Rural). Ce furent des années très importantes pour lui qui lui valurent de parcourir toute la partie rurale de notre département. Combien de jeunes, combien d'adultes, de foyers du monde rural, François a-t-il rencontrés ? Beaucoup sont devenus ses amis, parce qu'ils avaient vite compris que François était un homme vrai, ne cherchant que leur bonheur, en les aidant à projeter sur leur vie de travail, de parents, « **la Lumière de l'Évangile** ».

**L'Évangile, la Bonne Nouvelle, la Joie de l'Évangile**, comme se plaît à dire notre Pape, fut certainement le livre de chevet de notre ami François, qui le lisait et relisait avec des amis prêtres, à l'exemple d'un prêtre lyonnais, le Père Chevrier du Prado, l'ami très proche des pauvres, converti qu'il fut une certaine nuit de Noël 1856, en méditant le Mystère, la profondeur de la naissance de Jésus.

**L'ami très proche des pauvres, de tous ceux qui cherchent**, François le fut aussi dans les paroisses où il a été nommé : Le Vieux-Bourg, près de Quintin, Quintin et bien sûr Erquy.

Dans chacune de ces paroisses, François, homme de foi, aimant la vie, partageant les joies et les peines de chacun, écoutant attentivement, fut certainement un **artisan**, un **faiseur de paix**.

Madeleine m'a dit, Roger également, qu'après avoir reçu le sacrement des malades, François a **sourit d'un beau sourire**. Il a parlé de ses obsèques avec Madeleine. Mais il s'est aussitôt préoccupé d'offrir à celles et ceux qui l'entouraient, une boisson. Et il a dit aussi ces paroles qui prouvent, s'il en était besoin, sa très grande foi : « **Je m'en vais vers la Vie, je m'en vais vers la Joie, vers la Lumière** ».

Je ne suis pas étonné que Jean-Claude, qui était là également, ait dit :

« **François n'a pas l'air d'un mourant** ». François est parti **pacifié**.

Puissions-nous nous-mêmes connaître cette **Paix**.

~ ~ ~

*(Nous avons entendu le parcours de François jusqu'à cette soirée à Erquy où il animait une préparation de baptêmes)*

Très vite, il a choisi de lutter avec et contre sa maladie. Je me souviens d'une visite à Trestel où il était en rééducation, tout de suite, j'ai compris qu'il demeurait vivant, un vrai. Par exemple, cette décision d'apprendre à écrire de la main gauche.

Les missions précédentes l'avaient plongé dans la Pastorale du Monde rural. Apostolat de l'écoute. Apostolat de la réflexion et de la formation. Apostolat des énormes mutations de l'époque. Apostolat de la lucidité. Apostolat du discernement. Apostolat du terrain. Dans notre assemblée, beaucoup ont vécu ces bouleversements et les ont portés dans la foi.

François a vécu dans le respect du laïcat. Tout n'a pas été facile, je pense à l'expérience du Vieux Bourg. Je ne peux m'étendre. Cependant, je voudrais signaler les années à Erquy. L'été, il recevait des prêtres en vacances. Vacances ? Oui, la présence de deux théologiens devenus ses amis et qui mettaient la main à la pâte, faisait du presbytère une sorte d'Université d'été. On écoutait le monde, on en tirait des leçons pastorales, on anticipait les difficiles années de la fin du siècle. Non que le diocèse ait plongé dans la dépression mais au contraire, préparait judicieusement les réformes nécessaires.

Amis, je voudrais rejoindre en vérité chacun de vous. Nous avons tous bénéficié de la présence du prêtre François. Et c'est pourquoi nous sommes, là, nombreux. Mais nous sommes là aussi parce que la mort d'un compagnon de vie évoque notre propre mort. Cela nous met en proximité de Jésus, l'Homme-Dieu, mis à mort, ressuscité et ressuscitant.

Quand je mourrai, disait un prêtre, je veux qu'on sache que je ne suis pas mort. Ce que je n'aurai pas su faire de mon vivant, je parviendrai enfin à la réaliser. Faites-moi la promesse, je vous prie, dans cette amitié que nous avons partagée, soyez des hommes et des femmes de Paix et de Joie. La veille de sa mort, François a demandé à me contacter. Téléphone. Quelqu'un approchait le combiné de ses lèvres. Vous qui étiez là, à son chevet, rappelez-vous. François faisait un grand effort pour s'exprimer. Personnellement, je n'ai rien compris sauf, à plusieurs reprises « Dieu est amour. Dieu est amour ». La communication achevée, longtemps, longtemps, j'ai pensé au dialogue de Jésus et de Pierre après sa trahison. « Pierre, m'aimes-tu ? » Trois fois. Réponse : « Oui, tu sais que je t'aime ». Et c'était vrai qu'il l'aimait.

Amour – Amour – Dieu est amour.

Alors nous pouvons déchiffrer ce que Pierre a gardé dans son cœur. Oui, je sais que tu sais que je t'aime. Que ce soit notre adhésion personnelle en ce temps de recueillement.

~ ~ ~

L'hommage de Louis ETESSE et Michelle BURLLOT

## CE N'EST QU'UN AU REVOIR

François,

Au nom du CMR des années 1969-1972, nous venons te dire « Au Revoir ».

Nos chemins se sont croisés et nous avons eu la chance de militer avec toi dans ce mouvement d'Action Catholique, au secteur, à la zone puis au niveau fédéral.

La réflexion au CMR nous invitait à porter un regard de Foi sur ce qui se passait dans notre milieu sur le plan familial, professionnel, social, civique, et religieux.

Savoir découvrir et participer à ce qui faisait le lien autour de nous, tel était notre objectif avec en mémoire la question toujours d'actualité « qu'as-tu fait de ton frère ? » Présent dans de

nombreuses réunions dans le diocèse, ton souci, dans ces rencontres, était de nous aider à voir et agir dans la mutation du monde rural de l'époque, et nous repartions mieux armés dans nos convictions humaines et chrétiennes.

François, tu étais bien du soir car ces nombreuses réunions finissaient rarement avant minuit.

Nous avons lié une très profonde amitié durant 40 ans. Nous ne passerons pas sous silence la joie que nous avons chaque année à nous retrouver avec d'anciens membres du bureau fédéral.

Nous terminons en pensant à l'histoire du colibri : prendre sa part et apporter sa part là où l'on vit.

Une page vient de se tourner pour toi François. Elle se tourne aussi pour nous car avec ton départ, c'est un peu de nous-mêmes qui s'en va.

Au revoir François et « Merci de tout ce que nous avons vécu et partagé ensemble ».

~ ~ ~

### L'hommage d'André POCHON

Cher François,

François, maintenant que tu es au seuil de cette nouvelle naissance dans l'Amour et la Lumière, je veux te dire du fond de mon cœur, que tu peux être fier de la vie que tu as menée humblement sur terre. Entièrement tourné vers les autres, à l'écoute de tous, vigilant en termes d'aide et de soutien, tu le faisais simplement, avec la chaleur humaine qui te caractérisait.

Tu étais le conseiller et l'ami de tous, de l'humble ouvrier au chef d'entreprise, des élus de tous bords politiques : de Manu à Jean De Bagneux en passant par le maire de Saint-Gildas.

Nous avons milité ensemble depuis près de 50 ans, à la JAC, au CMR, à la préparation au mariage des fiancés...

Ta nomination au Vieux Bourg, puis à Quintin fut pour nous une grande joie. Tu suivais tous nos combats syndicaux, associatifs, politiques, nous apportant un avis et un soutien éclairés. Et puis toutes ces équipes de réflexion spirituelle qui se sont créées autour de toi, dont la plus féconde fut le groupe de recherche théologique, sous la houlette du Père Lintanf ; sans oublier ces réalisations pratiques, comme la production de pommes de terre pour le Tiers Monde : le curé et le maire de Quintin plantant, sarclant, arrachant côte à côte, contents l'un et l'autre de retrouver leurs racines paysannes...

Le summum de ces actions concrètes fut bien cet accueil des ouvriers turcs, logés à la gare de Quintin, organisé à ton initiative : « nous n'avons jamais rencontré un pays comme Quintin », nous écrivaient-ils, tellement ils furent ravis de cet accueil extraordinaire.

Tu as su aussi apporter ta pierre à la marche de l'Église depuis Jean XXIII et le Concile, agacé par les non-dits, les freins de la curie. Tu t'en vas avec l'énorme satisfaction de voir le Pape François, le Pape des pauvres et des opprimés, bousculer toutes ces pesanteurs pour proclamer haut et fort et dans le monde entier, la nécessité du retour au message de Jésus-Christ, celui de la Bonne Nouvelle, si nous voulons sauver la Planète et les Hommes qui l'habitent...

Je ne peux oublier aussi ton amour de la Terre par tes soins méticuleux dispensés à ton jardin, à la fabrication du cidre dont tu étais si fier, tout cela rattaché à tes racines paysannes.

Voilà François ces quelques mots d'affection profonde que je voulais te dire à la veille d'entrer dans la Lumière et la Paix éternelle... Nous te rejoindrons bientôt : tu nous accueilleras comme tu savais accueillir tous ceux que tu as côtoyés sur cette Terre, jusqu'au clochard qui trouvait refuge dans ton Presbytère.

En attendant, de ce monde mystérieux de Lumière, tu nous inspireras pour le choix et les actes qui nous restent à faire...

Adieu François, Dieu te bénisse !

~ ~ ~

De ses années passées à Erquy, son dernier ministère, il était difficile de faire un choix des faits marquants de son apostolat : J'en ai retenu trois, qui à mon sens, reflètent bien la personnalité du père François Gibet :

### **La création du conseil d'Eglise, l'ami des pauvres, l'ouverture au monde !!**

**Le Conseil d'Eglise** : C'était vraiment sa priorité !

Dès son arrivée il prépara sa mise en place, en privilégiant l'élection de ses membres par une consultation qui eût lieu le dimanche des Rameaux . Cette date n'était pas choisie au hasard : L'assistance y est plus nombreuse et en dehors des vacances scolaires, pour garder le caractère local de la consultation

Dans le bulletin « Ensemble » du mois de mai 1987, il écrivait : *250 bulletins de vote exprimés... Est-ce peu ? Est-ce beaucoup ?... A chacun de juger !... Par contre, tous ceux qui ont fait le geste de remettre leur bulletin de vote ont exprimé par là leur intérêt pour l'Eglise, ce qu'elle vit ici à Erquy, ce qu'elle est appelée à vivre.*

*L'Eglise d'Erquy : C'est notre bien à tous, laïcs, religieuses, prêtres. Chacun à sa manière, et de par son baptême, en a la charge. Il y a encore beaucoup de chemin à faire pour que soit mise en œuvre effectivement cette «co-responsabilité» demandée par le Concile Vatican II. La constitution de notre Conseil d'Eglise se situe dans cette perspective.*

Avec le recul, presque 30 ans après, on peut considérer qu'il y avait eu peu de votants par rapport au nombre de personnes qui assistaient à la messe ce jour-là !! Cela peut se comprendre, car rares étaient les paroisses du Diocèse qui avaient mis en place de tels conseils, surtout de cette manière! Le message de leur recteur affirmant qu'un jour proche il n'y aurait plus de prêtre à Erquy, avait du mal à convaincre, puisque trois prêtres résidaient à Erquy à ce moment-là!

Au mois de juin suivant, le Conseil d'Eglise se réunit pour la première fois et désigna une petite équipe animatrice. L'important, écrivait encore le père Gibet : *«Qu'il y ait un esprit d'équipe, qu'on commence par s'évangéliser entre nous dans le respect des différences».*

La priorité fût de constituer de nouveaux services paroissiaux: liturgie, baptême, funérailles, et d'en former les membres. La création de l'EAP des paroisses d'Erquy et La Bouillie, en 1997 fût la suite logique du conseil d'Eglise.

C'est à cette EAP et aux bénévoles des forces vives de la paroisse qu'incombèrent la charge de la paroisse, lorsque le père Gibet fût hospitalisé au début d'août, mois de grosse affluence à Erquy, et qu'il ne restait plus qu'un seul prêtre : le père Lucien Podeur, qui rendait service à la paroisse durant ses vacances !

Quelques années plus tard, l'histoire se répéta, avec la maladie du Père Gauthier, qui aura été le dernier prêtre à résider à Erquy !!

La clairvoyance et la ténacité de François Gibet auront permis à toute la communauté paroissiale de se rassembler et de se mobiliser pour affronter ces moments difficiles, lui qui répétait sans cesse : « Prêtres et laïcs, portent *ensemble* la charge pastorale ! »

### **L'ami proche des pauvres** :

Grâce à la simplicité et la générosité du père Gibet, le presbytère d'Erquy était un lieu d'accueil pour les pauvres, qui trouvaient là écoute et aide dans la mesure des possibilités.

Mais son grand souci était les sans-abris. Le premier hiver qu'il passa à Erquy fût glacial, et il n'eût de cesse que paroisse et municipalité trouvent un local pour ces pauvres à la rue.

Cet hébergement d'urgence fût créé, dans un immeuble communal, tout près du presbytère, qu'il appelait familièrement le « local du routard ».

Malheureusement, ce local, qui existe toujours, a été détourné de sa vocation première : un accueil temporaire dans l'urgence !!

### **Son ouverture au monde.**

François Gibet disait souvent : « pour l'Evangélisation, il faut ratisser large !! »

Mais comment rencontrer les personnes qu'il ne voyait ni à l'église, ni au presbytère ?

Le samedi, jour de marché à Erquy, au prétexte d'aller acheter les galettes qu'il affectionnait, il allait à la rencontre des gens : qu'ils soient du pays ou vacanciers, commerçants, agriculteurs ou marins, serrant les mains, dialoguant et écoutant chacun avec attention et compréhension, toujours avec cette simplicité et cette cordialité qui le caractérisait.

**C'était sa façon à lui d'aller vers les périphéries !!**